

qu'on ignorait encore, c'est que le père d'Auber était peintre. J'en ai trouvé la preuve dans le livret de 1868 de la Société académique des Enfants d'Apollon, qui, dans la liste de ses membres, porte ces deux mentions : "Auber père, amateur de chant et de violon, *peintre* reçu en 1784," et "Auber fils, compositeur, reçu en 1806." Ceci nous apprend en outre que si Auber ne s'est produit que fort tard au théâtre, il n'en fut pas moins musicien de bonne heure, puisqu'il prenait la qualification de compositeur, et se faisait recevoir à ce titre dans une société artistique. D'autre part, on peut affirmer que l'aïeul d'Auber était, dans un autre genre, un artiste de talent. Dans la *Notice du mobilier dépendant de la succession de M. Auber*, notice qui a servi à la vente effectuée le 26 juillet 1871, on voit inscrits trois objets d'art importants : 1o bas-relief en bois sculpté, bouquet de fleurs dans un vase, signé : *Auber fecit*, 1772 ; 2o petit bas-relief en bois finement sculpté, représentant des fleurs et des attributs de jardinage, exécuté par le même ; 3o très-beau baromètre en bois finement sculpté et doré, à feuillage de laurier, guirlandes de fleurs et médaillon, exécuté par le même. La notice évidemment bien informée, ajoute : "Ces trois objets, d'un rare mérite d'exécution, sont de l'aïeul paternel de M. Auber." Enfin, l'acte de baptême du maître mentionne, comme parrain de l'enfant, Daniel Auber, "peintre du roi." Qu'était celui-ci ? Sans doute un frère de son père, c'est-à-dire un oncle à lui. Quoi qu'il en soit, on voit que si Auber ne naquit point dans un milieu musical, il appartenait du moins à une véritable famille d'artistes, et que ses premières années durent s'écouler dans une incessante communion intellectuelle.

Je n'entreprendrai pas ici de tracer une caractéristique du génie d'Auber, un tel travail excéderait de beaucoup les bornes que je dois donner à cette notice complémentaire. Je m'en tiendrai à quelques réflexions, et ferai remarquer tout d'abord que l'œuvre du maître semble se diviser en quatre parties principales, correspondant chacune à quatre périodes distinctes de sa manière. La première, s'étendant depuis le *Séjour militaire* jusqu'à la *Neige* (je passe sous silence *Vendôme en Espagne* et les *Trois genies*, œuvre de commande et de circonstance écrites en collaboration et sans valeur personnelle) comprend les œuvres de jeunesse, les premiers essais, qui ne faisaient qu'indiquer et donner le pressentiment d'une individualité future ; avec le *Concert à la cour*, *Léocadie*, le *Maçon*, Auber est entré en pleine possession de lui-même, et cette seconde partie de sa carrière se clôt par le succès éclatant, légitime et incontestable de la *Muette*, son début à l'Opéra, coup d'essai qui put, ou jamais, passer pour un coup de maître (il faut remarquer que la *Muette* est la première œuvre importante et vigoureuse qui vint après la *Vestale* et *Fernand Cortez*, et qu'elle précéda *Guillaume Tell*, *Robert le Diable* et la *Juive* ) viennent ensuite, avec quelques autres productions moins heureuses, quoique fort honorables, à l'Opéra, les vrais chefs-d'œuvre d'Auber dans le genre de l'Opéra-comique, la *Fiancée*, *Fra Diavolo*, *Le tzigane*, le *Cheval de bronze*, le *Domino noir*, *Zanetta*, dans lesquels le génie a acquis toute sa grâce, toute sa souplesse, tout son charme séduisant ; enfin avec les *Diamants de la couronne*, il entre dans une voie nouvelle, agrandit ce genre aimé par lui, et lui donne une ampleur de forme, une grandeur de conception dramatique, une puissance instrumentale en rapport avec les progrès introduits et réalisés dans le grand drame lyrique ; à cette période appartiennent la *Part du Diable*, la *Sirène* et *Haydée*, l'une de ses œuvres les plus parfaites. Quant à ses dernières productions, celles-là, il faut bien le dire, ne sont plus dignes de lui, et n'appartiennent à aucun classement. Il y a encore de jolies pages dans *Minon Liscaut*, dans la *Circassienne* et même dans le *Premier jour de bonheur*, mais la *Fiancée du roi de Garbe* et *Rêves d'amour* ne sont autre chose que les produits de la sénilité.

Quoi qu'il en soit, et quelle que puisse être la valeur des réserves que l'on peut faire au sujet de l'influence ex-

ercée par Auber sur l'école française pendant près d'un demi-siècle on ne peut nier que ce musicien extrêmement remarquable et essentiellement français ne tienne une place d'honneur dans les annales de l'art national. A une fécondité rare, à une variété d'accents que quelques-uns ont vainement essayé de méconnaître, à un respect incontestable et trop peu commun de la langue dont il s'est servi pendant tant d'années, il joignait des qualités toutes personnelles et assez brillantes pour que celui qui les possédait occupe une place distinguée dans l'histoire de l'art. Cette place lui sera faite, on n'en saurait douter, et elle sera tout à l'honneur de la France, qu'il a illustrée.

Le répertoire d'Auber doit se compléter par les ouvrages suivants : 1o. *Cantate* exécutée à Pau pour la fête d'inauguration de la statue d'Henri IV (1) ; 2o. les *Premiers Pas* prologue d'inauguration de l'Opéra National (en société avec Adam, Carafa et Halévy) 15 novembre 1847 ; 3o. *Cantate* en l'honneur de l'armée, Opéra, 12 janvier 1856 ; 4o. *Marco Spada*, ballet en 3 actes et 5 tableaux, Opéra 1er. avril 1857 ; 5o le *cheval de Bronze*, opéra ballet en 4 actes (amplification de l'ouvrage donné sous le même titre à l'Opéra-Comique) Opéra, 21 septembre 1857 ; 6o. *Magenta*, cantate, Opéra 6 juin 1859 ; 7o. la *Circassienne* 3 actes, Opéra-Comique 2 février 1861 ; 8o. la *Fiancée du roi de Garbe* Opéra-Comique, 11 janvier 1863 ; 9o le *Premier jour de bonheur*, Opéra-Comique, 15 février 1868 ; 10o *Rêves d'amour*, 3 actes, Opéra-Comique 20 décembre 1869.

On a publié sur Auber un certain nombre d'écrits. En voici la liste : 1o *Auber*. (Paris, librairie universelle, 1841, in-16, avec portrait), notice comprise dans une série biographique ainsi intitulée : *Ecrivains et artistes vivants et étrangers*, et qui a pour auteurs M. M. Xavier Eyma et Arthur de Lucy ; 2o *M. Auber*, (Paris 1842, in-16, avec portrait). notice qui fait partie de la collection biographique publiée sous ce titre : "Galerie des contemporains illustres, par un homme de rien," et dont l'auteur était M. Louis de Lomélie ; 3o. *Auber*, par Eugène de Mnecourt (Paris Havard 1857, in-18 avec portrait ; 4o *D. F. E. Auber*, sa vie et ses œuvres, par B. Jouvin (Paris, Heugel, 1864, grand, in-8o. avec portrait et autographes) ; 5o. *Une Statue à Auber*, par V. Legentil (Caen, typ. Le Blanc Hardel, 1873, gr. in-8o.) ; 6o. *Auber, ses commencements, les origines de sa carrière*, par Arthur Pougin (Paris, Pottier de Lalaine, 1873 in 12) ; 7o. *L'œuvre d'Auber*, par Jules Carlez (id. id., 1875 in.18). Je signalerai aussi, parce qu'ils contiennent des détails intimes et inconnus, deux feuillets publiés par l'auteur de la présente notice dans le *Charivari* (3 et 6 février 1872), sous ce titre : les *Derniers jours d'Auber*.

Je ne terminerai pas cette notice sans rappeler deux faits. Seul des membres de la section de musique de l'Académie des Beaux Arts, Auber fut appelé à faire partie de la commission instituée, en 1838, pour la souscription et l'érection du monument à élever à Molière, à l'angle de la rue Richelieu et de la rue alors Traversière. Dans ses dernières années Auber avait formellement promis à la Société de concerts du Conservatoire, dont il était président, d'écrire une symphonie pour elle. Cette promesse n'a jamais été réalisée. D'autre part, Auber a composé, très peu de temps avant de mourir, c'est-à-dire pendant les jours funèbres de 1871, plusieurs quatuors pour instruments à cordes. Ces quatuors d'une forme absolument libre, ne reproduisent en aucune façon les allures des compositions classiques de ce genre, et seraient plutôt, à proprement dire, des morceaux

(1) Cette composition est restée jusqu'ici absolument ignorée, et je n'en ai retrouvé la trace que dans une collection de programmes des concerts et spectacles donnés à la cour dans les différentes résidences royales de 1840 à 1847. L'un de ces programmes, à la date du 25 novembre 1843 mentionnait cette cantate dont l'exécution à Pau était récente sans doute, et dont les paroles avaient été écrites par M. Liodères officier d'ordonnance du roi Louis-Philippe, auteur dramatique et natif de cette ville.